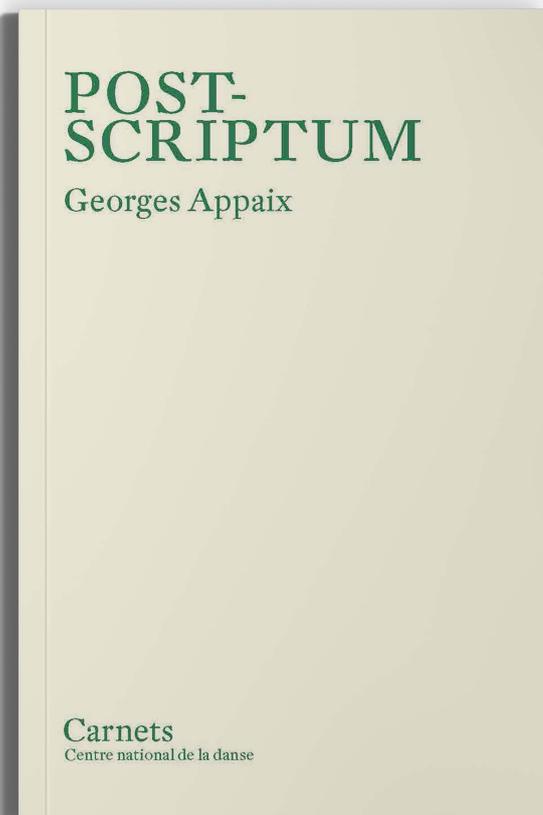


CN D

Communiqué de presse Les Éditions du CN D

Post-scriptum

Georges Appaix



Éditions du CN D Centre national de la danse

Collection « Carnets »

Parution en librairie 8.11.2022

Prix : 14 euros

120 pages

Format 12 x 18,5

Édition papier et numérique

ISBN papier : 979-10-97388-22-5

ISBN numérique : 979-10-97388-23-2/

979-10-97388-26-3

ISSN : 2492-198X

CONTACT PRESSE / MYRA

Yannick Dufour & Célestine André-Dominé

+33 (0)1 40 33 79 13 / myra@myra.fr

myra.fr

« Se déplier soi-même. Cette image m'est venue à propos de ce travail. Pas celui d'écrire mais celui d'écrire un spectacle. Ou plutôt écrire une succession de spectacles, comme les chapitres d'un même livre. Se déplier pour essayer de lire quelque chose en soi, comme en qui que ce soit, une humanité qui nous est commune mais aussi diverse et qui recèle des capacités de penser, de rire, de se mettre en mouvement, de vivre nos vies. Nos vies comme des livres dans lesquels beaucoup de choses auraient été glissées entre les pages, un peu cachées. Les autres, le monde. »

Dans ce texte très personnel, à la fois ludique et poétique, Georges Appaix parle de son travail, tel qu'il l'a vécu et pensé tout au long de ses quarante années de carrière où, pièce après pièce, il s'est agi pour lui de construire des spectacles, avec des danseurs, en partant – dit-il volontiers – le plus souvent « de bien peu de choses ». Ce post-scriptum vient saluer et ponctuer sa vie d'artiste ; il s'attache à y dire tant les difficultés que les joies, et toute la complexité de ce rôle particulier, chorégraphe, dans lequel il s'est glissé peu à peu.

Post-scriptum – Performance

Ce texte a donné lieu à une adaptation scénique par son auteur, performance intitulée *Post-scriptum* qui sera donnée au CN D le **9 décembre 2022 à 19h.**

Durée 45 min – Tarif unique 5€

Georges Appaix

Né en 1953 à Marseille, smuciste section football, gaucher, Georges Appaix découvre tôt l'ennui, la rêverie et les voix de tierce des chansons populaires italiennes. Diplômé de l'École nationale supérieure des arts et métiers, il découvre au contact de Madeleine Chiche, Bernard Misrachi et d'Odile Duboc les mystères de l'improvisation et les joies difficiles du travail sur le corps. Il travaille parallèlement le saxophone qu'il renonce quelques années plus tard à maîtriser, préférant écouter John Coltrane. Il devient danseur par effraction, puis chorégraphe sur le tas avec l'aide des danseurs. En trente-cinq années de créations, il a déroulé sous nos yeux un abécédaire chorégraphique : de A comme *Antiquités* jusqu'à XYZ ou *comment parvenir à ses fins*, son ultime création.

Autres titres de la collection « Carnets » :

La Danse profonde, de la carcasse à l'extase de Jerome Andrews,
Actions, mouvements et gestes de Noé Soulier et
Ex-corporo de Volmir Cordeiro.

Centre national de la danse

1, rue Victor Hugo – 93507 Pantin

cnd.fr

magazine.cnd.fr

Extraits

« J'avais été un enfant timide et le jeune homme l'était toujours autant mais je me surprénais dans les improvisations par des audaces dont je me serais cru totalement incapable.

Je me sentais libre, en effet, même si ce mot ne me serait pas venu en tête alors. Et tout était, dès le début de mes apprentissages, lié, relié : le mouvement, la voix, le texte, la musique. Je devais tout prendre, même si tout me dépassait. »

« Tiens, justement, aujourd'hui, seul sur le plateau du théâtre des Bernardines pour tenter d'écrire : devant moi la petite assemblée des sièges de velours rouge, inhabités, et, en particulier, au cinquième ou sixième rang, à l'extrémité du rang, tout près de l'escalier d'accès, celui dans lequel j'avais l'habitude de m'asseoir, spectateur.

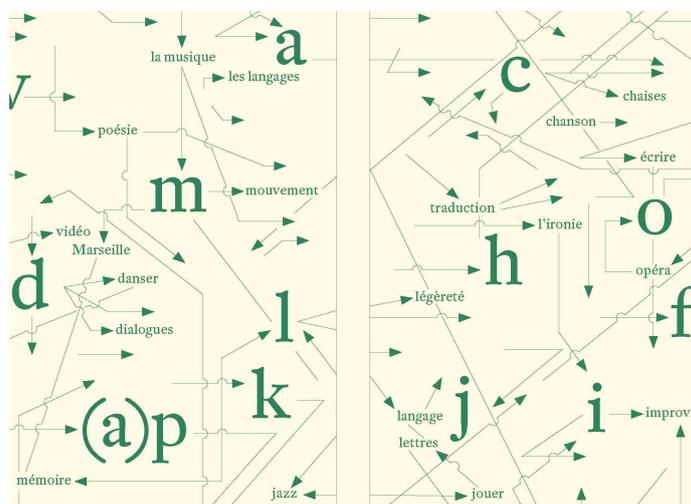
Et la démangeaison reviendrait presque, dans les articulations, les muscles, le cerveau aussi, la démangeaison du mouvement. Se plier, se tendre, se propager d'un centre à des périphéries de soi-même, se contredire, changer d'avis ou aller plus loin que soi, dans les coins. S'intéresser au geste le plus banal, l'alourdir, l'épaissir et le débarrasser de toute signification, l'abstraire pour le mettre à disposition, en faire un matériau, une note de musique et le répéter jusqu'à l'oublier pour un autre, ou entamer une course pour nulle part, un tour sur soi-même, une immobilité intense... »

« Pour le spectacle, et tâcher d'y parvenir à mes fins – pour la mienne, on verrait plus tard – j'ai écrit un abécédaire, ça devient monotone, chaque lettre étant associée à une ou plusieurs idées liées au travail de la scène et donnant lieu à un texte. Boucle dans la boucle, obstination, ressassement sans doute d'une idée familière, comme pourrait l'illustrer ce texte, le premier du spectacle :

"A, c'est l'alphabet, c'est le début de l'alphabet, et *Antiquités*, le spectacle, était presque au début de cette histoire, quelque part entre *Agathe*, *L'Arrière-salle* et *Affabulations*, une certaine obstination pour le A ! Alors début c'est la lettre D, comme Dialogue, comme Denis et aussi comme Diderot et il se trouve que Denis Diderot a écrit le dialogue de la leçon d'harmonie de *Basta !*, le spectacle. *Basta !*, c'était la lettre B comme Bach et Bach, c'est la musique, c'est tout Bête ! Ce qui nous conduit à la lettre M, M comme musique donc mais aussi M comme Mouvement.

Et la lettre M sonne comme le mot Aime qui, lui, commence par la lettre A ! (geste indiquant la boucle)". »

« Le temps s'écoule, évidemment, tandis qu'apparaissent laborieusement ces objets d'un travail. Tout glisse, en nous et autour, évolution au carré. Et ce qui a été à l'instant *t* montré n'existe déjà plus au *t* qui suit, a disparu pour n'être que souvenir plus ou moins fragile. On veut rejouer le spectacle, le plus possible, le plus souvent possible, peut-être pour freiner cet écoulement du temps, un bégaiement, un arrêt sur image ; et aussi pour le partager à nouveau avec d'autres personnes, sentir à nouveau ces regards, ces attentions sur nous. Se sentir à chaque fois, une nouvelle fois, chez soi, en tous cas dans un état reconnaissable de soi, même s'il n'est plus, s'il l'on est un peu ailleurs, vieilli, ne serait-ce que de quelques semaines ou quelques mois. C'est un endroit paradoxal où le présent et le passé se superposent. Et c'est la question du répertoire. Jusqu'à quel point pousser cette envie de refaire apparaître quelque chose d'un passé. Elle ne se pose pas quand les objets restent, les livres, les peintures, les partitions musicales ou encore chorégraphiques puisqu'elles existent. Le spectacle, lui, est indissociable de l'instant où il est montré, de ceux qui sont sur scène et de ceux qui sont dans la salle à cet instant. On peut tout juste espérer qu'il prenne une place particulière dans certaines mémoires, qu'il modifie, même imperceptiblement, ce bagage que nous transportons et qu'on en ressort, pourquoi pas, quelque peu allégés. Ce fut souvent mon cas à la sortie des théâtres, plus léger bien qu'augmenté, même confusément, de ce que j'avais vu et entendu. »



D'après un extrait d'un schéma reproduit dans le livret XYZ, publié à l'occasion de la création de cette pièce, 2019, pages 8-9.

Graphisme du schéma original : Francine Zubeil